

# L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré

ANCIEN 373

Adresser franco au Gérant les livres  
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

JOURNAL



DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS . . . . . 5 f. par an.

DÉPARTEMENTS . . . . 6 f. par an.

ÉTRANGER . . . . . (Selon la taxe.)

Cherchons le vrai,  
Faisons le bien.

Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la  
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera  
la demande.  
(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseigne-  
ment du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager cna-  
tivement la connaissance du Magnétisme.  
— Siège de la Société : 223, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois  
Séances de la Société le 1<sup>er</sup> mardi.  
Séances d'instructions les autres mardis.  
(Toutes les séances sont gratuites.)

**SOMMAIRE.** — THÉORIE. ENSEIGNEMENT. *Equilibre naturel*,  
par Quartier. — Phrénologie psychologique et magnétisme,  
par le docteur Huguet. — Le Magnétisme à Toulouse (fin),  
par M. Bégué, médecin. — Le Spiritoscope. — CHRONIQUE.  
— FEUILLETON : *Chronique du fluide*, par Jules Levy. —  
*Cours de magnétisme*, par Millet.

## THÉORIE. ENSEIGNEMENT.

### ÉQUILIBRE NATUREL.

Tout n'est que poussière  
et redeviendra poussière.

#### I.

En regardant autour de soi, que voit-on ?  
*Ordre et désordre*; ou union, cohésion et af-  
finités, ce qui revient à dire, que le *temps*  
élève, édifie et mène tout à une fin dans le  
fini. Cette chose finie à eu *trois* degrés de  
durée : son commencement, son développe-  
ment et son achèvement. D'autre part, nous  
voyons la désunion, la division, la désagré-  
gation. Le temps détruit tout ce qui existe.  
Toute chose arrive insensiblement à sa déca-  
dence. Ici, c'est donc la *ruine*, en opposi-  
tion à l'*édification* y compris la *permanence*.  
Qu'est-ce que tout cela, si ce n'est de l'*at-  
traction* et de la *répulsion* moléculaire ? si ce  
n'est de l'*équilibre naturel magnétique* ?

Au commencement du monde, l'univers  
était immobile dans des ténèbres infinies.  
Dieu parla, après bien des siècles de silence.

Sa voix tonna, roula jusque dans les profon-  
deurs de l'immensité des espaces perdus, et  
graduellement les astres sortirent du néant.  
La voûte azurée du firmament fut inondée  
de clarté et les corps célestes innombrables  
comme les feuilles dans les forêts et les grains  
de sable sur les rivages des mers, se mirent à  
s'ébranler, à se mouvoir et à circuler en cer-  
cles, avec une imposante majesté.

De tous ces corps de feu : Jupiter, Saturne,  
Uranus; de ces satellites, de ces constellations  
zodiacales, de ces étoiles fixes, de la voie lac-  
tée, de tous ces globes d'or, plus ou moins  
étincelants, de ces étoiles scintillantes s'é-  
mana une lumière et une chaleur qui enva-  
hèrent l'éternité. Cette chaleur engendra un  
fluide très-subtil, qu'on nomme *substance*  
*éthérée*, servant à unir les planètes à leurs  
satellites et à régler l'équilibre admirable de  
la marche des astres à travers les espaces so-  
laires. Le soleil influence, actionne, magné-  
tise les planètes et ces dernières leurs satel-  
lites ou lunes. Les astres obligent leurs co-  
adjoints à tourner autour d'eux, en vertu de  
*trois* forces : la force *répulsive centrifuge*,  
*l'inertie* de mouvement et la force *attractive*  
*centripète*.

On admet *trois* fluides : l'essence astrale  
ou substance éthérée; le fluide universel et  
la quintessence divine. La matière éthérée est  
répandue entre les astres, autour d'eux et  
dans leur intérieur. Sa position indique qu'  
une différence de nature existe entre elle  
et les autres fluides. Il est évident, qu'en-  
vironnant les planètes, elle doit être plus

chaude, plus impure, que le fluide qui rem-  
plit le monde.

Il y a dans la nature un ordre parfait, que  
l'homme n'aperçoit pas *a priori*, mais qu'il  
découvre bientôt, dès que sa pensée s'appe-  
santit sur l'une des branches du grand arbre  
des sciences naturelles ou physiques.

Si son esprit cherche à approfondir l'équi-  
libre stable qui règne dans les deux grandes  
forces de l'univers, il ne tarde pas à recon-  
naître qu'une *troisième* force est en présence :  
*l'immobilité*. Qu'on me permette une compa-  
raison, un triangle n'est complet, qu'autant  
qu'il a ses trois côtés. Dans l'étendue sans  
bornes, il y a une force qui domine l'autre,  
et une troisième intermédiaire. La première  
est *positive*; la deuxième *negative*; la troi-  
sième immobile ou *neutre*. Ces forces s'équi-  
librent entre elles. La grande et la petite for-  
ment les plateaux d'une balance, dont l'axe  
centrale étant le support des plateaux, repré-  
sente la troisième force, l'immobilité. Ces  
*trois* forces ou puissances qui régissent tout  
et partout sont les fluides de la nature, les-  
quels portent les différents noms, déjà indi-  
qués.

Dans les fluides immobiles, quand on vient  
à examiner leur commencement de mobilité,  
au point de vue du système moléculaire, on  
découvre : les *courants* en sens contraire ou  
les *tourbillons*; la *concentration* de l'attrac-  
tion magnétique et la *combustion* spontanée.  
Dans les fluides mobiles, on remarque que  
les molécules fortes s'introduisent dans les  
molécules faibles, ou les *positives* dans les

## Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 juin 1856.

### CHRONIQUE DU FLUIDE \*.

#### Lettres à une incroyule.

#### VII

Vers le commencement de l'été 1845, M. Lafon-  
taine renonce définitivement à la salle Duphot pour  
donner des séances hebdomadaires (par invita-  
tion) dans son salon de la rue Neuve-des-Mathu-  
rins.

Là il présente une jeune fille de seize ans qu'il  
a guérie d'une maladie terrible, l'épilepsie, contre  
laquelle la médecine ordinaire n'a pas de remèdes.  
Sur *Louise* (c'est le nom de la jeune fille), l'a-  
gent magnétique a développé le somnambulisme,  
et l'élément musical a provoqué l'*extase*, avec ses  
ravissements, son expression sublime et ses effets  
indescriptibles.

(\*) Voir les feuilletons des 25 mars, 10, 25 avril, 10,  
25 mai et 10 juin.

Bientôt, par l'influence d'une mélodie tour à  
tour suave et gaie, religieuse et profane, et grâce  
à une certaine direction du fluide, vous voyez  
surgir là une nouvelle forme semi-extatique.

Dominée par le magnétiseur, mais obéissant au  
rythme de l'harmonie, la jeune fille s'abandonne  
aux ondulations les plus moelleuses, aux plus pro-  
digieuses cambures; elle se livre alternativement  
aux attitudes de contemplation, à de fougueux  
élans, à de gracieux mouvements de danse. Aucun  
précédent chorégraphique ne peut servir ici de  
point de repère; ce qu'obtient le fluide nerveux  
secondé par la musique — ce fluide céleste — se  
dérobe à toute analogie.

Je signalais l'autre jour, en parlant de M. Mon-  
tius, la stérilité de ces exercices chorégraphiques.  
Je maintiens mon dire; mais ces soirées de la rue  
Neuve-des-Mathurins, ce salon hanté par la fashion  
parisienne, cette jeune fille élégamment parée, ce  
piano tenu par ADOLPHE ADAM, tout cela portait  
un cachet si éminemment artistique, qu'on ne pou-  
vait en vouloir à M. Lafontaine d'offrir ces phéno-  
mènes à ses invités : ils ne souffrent aucun paral-  
lèle avec les monotones tournolements des cinq  
sorcières déguenillées de M. Montius.

D'ailleurs ces sortes de récréations ne venaient  
jamais qu'après une série d'expériences très-sé-  
rieuses et quasi-chirurgicales : c'était la comédie  
après le drame.

M. Lafontaine lui-même fait assez bon marché

de cette gymnastique toute mondaine. Voici ce qu'il  
écrivait plus tard, à propos des somnambules  
qu'il présenta en 1845 au public parisien.

« Louise éprouvait, pendant cet état semi-exta-  
tique, un certain plaisir à entendre une contreda-  
nse; elle s'y laissait aller, et dansait. Mais une  
réaction physique se produisait lorsqu'on prolongeait  
soit une contredanse, soit une valse; il s'opé-  
rait alors un dégagement; le fluide dont elle était  
envahie s'évaporait, le sommeil cessait, et elle se  
trouvait dans un état mixte qui n'était ni la veille  
ni le sommeil magnétique, quoiqu'elle fût encore  
sous l'influence du fluide. » (*L'Art de magnétiser*,  
édition 1847, page 137, et 2<sup>e</sup> édition (1852),  
page 144.)

Tel était le piquant spectacle auquel une société  
brillante assistait tous les mercredis dans les sa-  
lons de l'habile praticien; spectacle saisissant,  
étrange, divertissant même, mais derrière lequel  
venaient s'échelonner un grand nombre de cures  
obtenues à l'aide du magnétisme sérieux.

Paris n'a possédé M. Lafontaine que pendant  
quatre années, et dans ce court espace de temps  
il justifia largement la haute réputation dont il  
jouissait déjà en Angleterre et dans l'ouest de la  
France; car Birmingham, Londres, Manchester,  
Rennes, Caen, Le Mans, Nantes, Orléans, avaient  
gardé le souvenir de ses hauts faits magnétiques,  
de son action vigoureuse, irrésistible.

Vers la fin de 1846, M. Lafontaine quitta Paris.

*negatives*, pour leur donner force et secours et établir l'harmonie générale; puis des *attractions*, des *répulsions* de molécule à molécule et de masse à masse. Ces rapprochements et éloignements alternatifs sont périodiques. Il y a aussi une époque où les mouvements alternatifs ont une suspension dans leur action attractive et répulsive, ce qui constitue en troisième lieu la *neutralité* ou l'*immobilité*.

Ce balancement entre ces trois forces, attraction, répulsion et immobilité, *augmente, diminue* ou se *suspend*. Voilà l'*équilibre magnétique naturel*. Il ne doit pas nous surprendre. Dans le cours d'une année, ne voyons-nous pas l'été et l'hiver; le jour et la nuit? N'y a-t-il pas un intermédiaire entre ces saisons? entre la clarté et les ténèbres? Oui! Il y a le printemps et l'automne, l'aube et le crépuscule.

Les Égyptiens, dès les temps les plus reculés, ont compris ces trois grandes forces de la nature. Aussi ils élevèrent trois énormes pyramides, pour immortaliser leur découverte. Ces masses de pierres ne s'écrouleront pas avant que bien des siècles ne passent, rapides comme des nuages, sur l'humanité.

(La fin au prochain numéro.)

THÉODORE QUERTIER.

PHRÉNOLOGIE PSYCHOLOGIQUE ET MAGNÉTISME

M. le docteur CASTLE.

Monsieur et honoré collègue,

Je vous ai promis de vous donner, à chaque numéro du journal de notre Société, un fait pratique pouvant servir à élucider la question magnétique au point de vue de l'étiologie, du diagnostic et de la thérapeutique des maladies. Croyez que mon amour pour la vérité est un suffisant motif pour me forcer à tenir mon engagement, et qu'aucune considération ne me fera reculer devant le développement de la science et le bonheur de mon semblable.

Je sais d'avance combien il est grave pour un médecin d'afficher publiquement sa sympathie pour le magnétisme, sa croyance à

la lucidité et à l'heureux concours de ces moyens pour le soulagement et la guérison des malades. Comment un médecin, dirait-on, peut-il croire à de semblables plaisanteries, à moins qu'il soit de la plus crasse ignorance en physiologie, du nombre des dupes ou des charlatans?

Voilà, mon cher collègue, à quoi l'on s'expose lorsque l'on ne craint pas de rentrer dans la nature pour en étudier les mystères et, à l'aide du flambeau de l'observation attentive et impartiale, en mettre à profit les leçons providentielles qu'elle nous donne avec autant de simplicité que de logique, lorsque notre orgueil ne vient pas étouffer ou dénaturer sa voix.

Mais avant de commencer la tâche que je m'impose, je crois remplir un devoir en prévenant nos collègues d'une bonne fortune qui nous arrive à tous.

Chacun connaît la réputation que le docteur Castle a acquise en France et surtout à l'étranger par ses travaux remarquables sur la phrénologie. Mais ce que plusieurs pourraient ignorer, c'est le charme de ses leçons orales qui attirèrent toujours un si nombreux auditoire.

Il y a quelques jours, au banquet de la Société philanthropico-magnétique, nous avons l'honneur de porter un toast à Socrate, à Gall, à Spurzheim et aux illustres continuateurs de ces philosophes distingués. Le cœur plein de reconnaissance pour ces penseurs profonds qui apprirent à l'homme que son premier devoir est de chercher, par tous les moyens possibles, à se connaître lui-même, afin de pouvoir se modifier et modifier son semblable, nous savions bien que nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous, près de notre cher président, le docteur Castle, ce travailleur infatigable, ce révélateur si heureux des facultés de l'homme, qui, dans ses ouvrages connus et appréciés avec la plus grande faveur sur l'un et l'autre continent, a porté la phrénologie à un point où Gall lui-même n'aurait jamais pensé qu'elle pût atteindre.

Mais connaître un homme par sa réputation, si grande qu'elle soit, n'est jamais que la contemplation d'une froide photographie, si exacte qu'on la suppose, comparée à l'original plein de vie, d'un buste silencieux mis à côté du génie vivant qu'il représente, ce

génie eût-il été reproduit dans un de ses plus beaux moments d'action.

Le docteur Castle n'est pas seulement un penseur profond; ses idées ne sont pas seulement vraies, elles sont utiles, pratiques.

Tout en acceptant d'une manière générale la physiologie du cerveau exposée par Gall en considérant les fonctions primitives de cet organe ou plutôt de ce composé d'organes comme objet immédiat de la physiologie, analyse ces fonctions, il les réunit en une chaîne de combinaisons multiformes. Il constate les influences de toute espèce exercées sur elle par les circonstances extérieures.

Tantôt induisant, tantôt déduisant il traite les effets innombrables qui conduisent à plein développement de nos facultés intellectuelles, de nos passions simples et composées, soit qu'il analyse la vie écoulée d'un individu, soit qu'il étale la série phénoménale de sa période naturelle d'évolution, soit qu'il aide de ces influences réunies, il augure de changements que ces facultés subiront dans l'avenir; il est presque d'une logique et d'une exactitude d'appréciation qui étonne autant qu'elle saisit l'âme d'admiration pour un semblable résultat, fruit de l'amour du vrai plus sincère, d'un labeur infatigable et d'un talent tout à fait exceptionnel.

Ayant porté la psychologie à ce degré suprême, l'ayant approfondie à l'aide d'un grand nombre de sciences collatérales, le docteur Castle en a fait une science fixe.

Cette faible esquisse, résultat de nos impressions à une causerie familière de notre généreux confrère, n'est malheureusement pas digne du sujet dont il s'agit.

Tout magnétiste qui aura assisté aux leçons d'un cours que notre confrère commence, mardi dernier, sera édifié sur son enseignement d'une manière bien autrement satisfaisante. On y verra que le parti à tirer de ce cours en 8 leçons, et peut-être davantage, car le maître est prodigue de ses richesses, ne git pas seulement dans la connaissance des organes du cerveau, mais aussi et tout particulièrement dans l'étude de l'homme considéré dans ses ressorts les moins développés et les moins connus par les philosophes et les phrénologues qui ont paru jusqu'à ce jour.

Toute personne attentive aux leçons et aux expériences du docteur Castle, jugera jusqu'à

Il se rendit successivement à Lyon, dans les Pyrénées, puis à Strasbourg et à Genève. Il habite cette dernière ville depuis plusieurs années; il y est devenu le centre d'une puissante propagande, a formé de nombreux élèves et converti la plupart des médecins de la ville.

Mes lecteurs me pardonneront l'espèce de prédilection, sinon le culte exclusif, que je professe pour ce chef d'école, qui fut mon premier maître, et que M. Regazoni proclame le *maître à tous*.

Mais tout se paie, et toute médaille a son revers. Cette excessive dépense d'énergie physique privait, en revanche, M. Lafontaine d'une faculté merveilleuse. Il ne réussissait pas toujours à développer dans l'organisme les phénomènes psychologiques. Prompt à opérer sur l'épiderme, à envelopper ses sujets d'un réseau de fluide, à matérialiser le principe vital, ce magnétiseur se montrait d'ailleurs peu soucieux de compter avec la lucidité somnambulique. Il négligeait cette phase du magnétisme, parce qu'il n'y brillait guère. Une certaine brusquerie de caractère venait encore augmenter cette inaptitude et semblait lui fermer les avenues du *réveil dans le sommeil*.

Aussi ne vit-on se manifester chez la jeune Louise, tant qu'elle se trouva sous sa tutelle, que de passagères lueurs de clairvoyance. Les effets d'insensibilité que M. Lafontaine cherchait à obtenir sur elle, selon ses habitudes magnétiques, paralysaient visiblement le germe du sommeil lu-

cide, résultat inévitable de deux éléments qui se repoussent.

D'autre part, la frêle nature de cette enfant la rendait rebelle à la *cataplexie*, ce triomphe de M. Lafontaine. Luttant contre un fluide brutal, la jeune fille allait être perdue pour la lucidité. Mais une femme s'est rencontrée qui, s'emparant de cette constitution délicate, neutralisant par son fluide sympathique l'action négative du magnétiseur, reprit en sous-œuvre cette clairvoyance avortée, et développa chez Louise des facultés prodigieuses.

J'ai nommé MADAME LAFONTAINE. Quand le célèbre praticien s'éloigna de Paris, madame Lafontaine, élève de son mari et de Deleuze soutint seule l'honneur de cette maison magnétique, continua les séances, poursuivit les expériences physiologiques avec Eugène qu'elle transformait à son gré en cadavre, et charma son public d'élite avec la jeune Louise. Digne émule de celui dont elle porte le nom, elle rallia une foule de docteurs à la cause du mesmérisme; rival de son seigneur et maître pour l'application thérapeutique de l'agent vital, elle le distança pour la production de l'*extase* et l'*ingénieuse direction du fluide*.

C'est la première fois qu'on vit une femme se placer magistralement au rang des magnétiseurs, et conquérir une certaine autorité par la puissance de son action, la clarté de sa théorie, ses procédés

intelligents, rationnels, dépouillés de tout charlatanisme.

Quittons un instant cette énergique praticienne. Nous la retrouverons plus tard dans ses élégants salons de la rue Neuve-Saint-Augustin.

La science patentée ne pouvait pas voir de sang-froid ce vaste épanouissement d'une force non contrôlée rue de Poitiers ou à la Faculté de médecine. Garde à vous, enfants de Mesmer! Voici le grand congrès médical! et votre impertinent fluide aura un terrible compte à rendre!

Tout ce que la France comptait de docteurs orthodoxes, de chirurgiens pur sang, de pharmaciens en bonne odeur, et de vétérinaires ferrés, fut appelé à se rendre à ce congrès monstre pour fixer les bases d'une thérapeutique nationale.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre 1845, jour fixé pour l'ouverture du congrès, tous les malades de France devaient subir une loi commune, un régime général, un traitement officiel, sanctionné par un code médical unitaire, universel et uniforme. Tout ce bataillon indiscipliné de spécifiques, d'élixirs, de remèdes secrets, toute cette bande de systèmes vagabonds non recensés par le *Codex*, tels que l'homéopathie, l'hydropathie, le mesmérisme, — surtout le mesmérisme, vont donc rentrer dans la poussière pour ne plus en sortir!...

(La suite au prochain numéro.)

JULES LOVY.

quel point ses consultations peuvent être utiles aux parents et aux enfants pour les diriger dans le chemin si pénible de l'existence.

Il est une chose qui nous a surtout vivement impressionné : c'est de voir séparer dans l'homme, par la science, l'ivraie du bon grain, les facultés accidentelles des facultés primitives ou divines. C'est chose merveilleuse que de voir l'histoire, la science et l'art de la phrénologie psychologique nous reporter aux types primitifs de la création et nous faire toucher du doigt les différentes transformations que l'homme a subies, ainsi que les causes de ces transformations.

Lorsque le flambeau de la chimie, de la physique, de l'astronomie, etc., jette sa clarté sur le tableau mystérieux dont le professeur explique les détails avec la précision et la simplicité qui caractérisent ses paroles, on comprend quelle pourrait être la puissance de l'homme s'il connaissait ses rapports avec tous les êtres inférieurs et supérieurs à lui dans la sphère de l'infini.

Docteur H. HUGUET.

#### CORRESPONDANCE.

##### LE MAGNÉTISME À TOULOUSE.

Fin (1).

« Voilà, Monsieur, un échantillon des faits qui se passent de temps à autre à Toulouse. Jugez maintenant de la position qui nous est faite, et combien nous devons rencontrer d'obstacles lorsque nous proposons l'usage du magnétisme pour le traitement des maladies. Cependant ayons toujours confiance au bon sens du public; espérons que tous ces propagateurs de bas étage seront un jour démasqués et honnis de la société. Le monde, qui apprécie fort mal encore, ne sera pas longtemps à faire justice.

« Daignez agréer, Monsieur, l'assurance de mon profond dévouement.

P. S. — « Je venais de terminer ma lettre quand, hier au soir, j'ai été prévenu qu'à ce

même théâtre des *Folies Toulousaines*, où M. de Laroche-Lambert avait fait si piteuse figure, on allait jouer une *charge*, ayant pour titre le *Blago-Magnétisme*. Voici, en peu de mots, le résumé de ce qui s'est passé dans cette soirée :

« Après la représentation d'usage, un comique de la troupe a copié à s'y méprendre le costume, les manières et le langage de M. de Laroche-Lambert. Lorsqu'il eut débité mot pour mot l'exorde qu'avait l'habitude de faire le maître, il continua la séance sur le même ton, et imita si naturellement son prédécesseur, que plusieurs personnes furent frappées par la ressemblance et s'y laissèrent prendre.

« Cette imitation si exacte n'a pas été du goût de celui qui l'avait provoquée, car se trouvant dans la salle, attiré sans doute par l'étrangeté d'une annonce à laquelle il ne participait plus, il ne put contenir son impatience en apercevant son Sosie. Il s'emporta, et interpella vivement l'acteur; celui-ci répondit sur le même ton, à tel point que la querelle allait peut-être mal finir, lorsque l'auditoire prit fait et cause pour l'acteur, et obligea M. de Laroche-Lambert à prendre la fuite, poursuivi par les huées et les sarcasmes des spectateurs. On dit qu'il a intenté un procès à la direction.

« Avis aux magnétiseurs qui ne savent point garder leur dignité.

BÉGUE,  
Médecin.

##### LES ESPRITS FRAPPEURS. LE SPIRITOSCOPE (1).

« Mais voici une machine d'un genre entièrement nouveau, digne de Mesmer et de Cagliostro. Cette machine lugubre et pleine de mystère est, j'ose à peine le dire, une machine à faire parler l'âme des défunts.

« Jusqu'à ce jour, les esprits frappeurs, en Amérique, se donnaient de faux airs de coquette, et ne répondaient pas, ou répondaient si lentement qu'il fallait pour ainsi dire leur arracher les paroles une à une. C'était vraiment désespérant, surtout pour les Américains, qui n'aiment pas à perdre le temps.

(1) Extrait du *Siècle. Trois ans en Amérique*, par M. Oscar Commettant.

Grâce enfin à la mécanique du docteur Hare, de Philadelphie, les esprits sont devenus plus traitables; si on tire les forces pas positivement à parler, on comprend du moins mieux et plus vite ce qu'ils disent, et la conversation ne languit pas. Cette machine ingénieuse s'appelle spiritoscope. Elle se compose de six parties parfaitement distinctes, mais ne pouvant cependant pas fonctionner isolément. Au lieu de compter un nombre de coups correspondants aux lettres alphabétiques, ce qui devenait beaucoup trop long pour peu que l'esprit fût loquace, on n'a plus qu'à jeter les yeux sur un cadran réunissant toutes les lettres, lesquelles viennent d'elles-mêmes former les mots suivant la volonté du muet interlocuteur. Pour M. Hare, qui, soit dit en passant, est un chimiste des plus distingués et un homme d'une réputation inattaquable, rien n'est plus aisé, au moyen du spiritoscope, que de se mettre en rapport avec les âmes de l'autre monde. C'est ainsi que ce docteur a eu de longues conférences avec César, qui lui a dit des choses étonnantes; — avec la belle Cléopâtre, qui a été pour lui d'une amabilité charmante; — avec Washington, qui a fortement approuvé l'invention du spiritoscope.

« Mais on ne peut pas toujours causer avec les esprits, et, pour mettre son esprit à la diète, comme disait Buffon quand il lisait certains livres, M. Hare fait volontiers danser des tables. La table apparaît à l'inventeur du spiritoscope l'objet le plus intéressant et le plus charmant... après le spiritoscope, bien entendu :

« Qu'y a-t-il au monde, s'écrie-t-il avec enthousiasme, qui soit préférable à la table? « Avons-nous rien de plus cher? Elle est inséparable de notre existence. C'est sur la table que se traitent toutes les affaires : les achats, les ventes, les contrats, les lettres, tout se signe sur la table. La table, Messieurs, occupe la première place dans le fameux tableau de Trumbull, représentant la signature de la Déclaration de l'Indépendance. « La table nous voit trois fois par jour réunis autour d'elle, et, quand l'appétit nous manque, nous ne nous en écartons cependant pas, nous allons dans son voisinage jouir des douceurs de la conversation. C'est à tort que le coin du feu est regardé comme le symbole de la vie intime, car il arrive

#### COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL.

en douze leçons.

(Suite.)

Six semaines après, une malade vient de sa part se recommander à moi, en me disant que l'enfant se portait très-bien, qu'il avait les yeux bien clairs et le teint bien rose. J'aurais voulu le voir; je demandai son adresse, et le lendemain je partis avec une de mes filles, pour visiter l'enfant; arrivé à Saint-Cloud, je demande à l'adresse indiquée si c'est bien là que demeure un enfant qui avait mal aux yeux? On me répond oui; il coure avec de petits camarades; on envoie deux blanchisseuses à sa recherche, enfin on me l'amène; en effet, il était devenu bel enfant; ce qui m'étonnait, c'était de ne pas voir venir la mère, et je voyais qu'on se demandait : Quel est donc ce Monsieur qui s'intéresse tant à ce petit? Enfin je l'aperçus; elle avait la jambe nue enveloppée d'un linge, et se traînait pour se diriger de mon côté. — Qu'avez-vous? lui dis-je. — Je me suis foulé le pied hier et je souffre beaucoup, sans cela je serais accourue pour vous remercier. Je lui demandai pourquoi elle n'avait pas dit à son mari de lui magnétiser le pied? — Mais, Monsieur, me répondit-elle, vous m'aviez

fait promettre de ne dire à personne le moyen que vous m'aviez enseigné, je ne l'avais pas même dit à mon mari. Je fus ravi de cette discrétion. — Très-bien, je vais montrer maintenant à votre mari à vous magnétiser pour votre foulure; ce que je fis pendant cinq minutes : imposition des mains, légères frictions, quelques passes; en disant au mari (fils de Pierre Sevin, blanchisseur à Saint-Cloud, rue du Nord, 9) : Vous ferez cela pendant un quart d'heure, ce soir avant de vous mettre au lit, puis encore demain si les douleurs persistent. Le lendemain, cette dame est venue à Paris et me dit : Mon mari n'a pas eu besoin de me magnétiser, dès le soir je me suis très-bien trouvée.

Madame X.... blanchisseuse à Boulogne, route de la Reine, parente de M. Raffard, ayant été très-malade, fut transportée sans connaissance à l'hôpital Saint-Louis, et y resta huit mois. Sa santé était à peu près rétablie, mais une seule chose la désolait; c'était que son bras droit était resté étique, et on était obligé de le maintenir contre sa poitrine avec un mouchoir; elle demanda au médecin ce qu'il pensait de son bras. — Il lui fut répondu : Quelle pouvait s'en aller quand elle voudrait, et que jamais elle ne se servirait de son bras. Elle le dit à sa mère qui la fit révenir à la maison.

M. Raffard était mon blanchisseur; il savait que je m'occupais de magnétisme; et conseilla à sa mère de me l'amener, ce qu'elle fit; nous convenons que, ne pouvant venir que deux fois par se-

maine par la voiture de mon blanchisseur, je magnétiserais le bras ces jours-là. Je montrai à la mère, femme forte et intelligente, à magnétiser les autres jours. Quinze jours après, les doigts purent remuer un peu : Du courage, disais-je à la mère, nous en viendrons à bout; en effet, trois mois après elle put reprendre son ouvrage.

Je l'ai vue, l'année suivante : elle portait un enfant de deux ans et demi sur ce même bras, et me fit remarquer en riant : « Qu'elle était plus forte de celui-là que de l'autre. »

Un membre de la Société philanthro-magnétique avait été chargé de magnétiser une jeune fille de vingt et un ans, à la prière de sa pauvre mère, sage-femme à La Chapelle, près Paris; le médecin de l'endroit avait abandonné la malade, la considérant comme poitrinaire au dernier degré; la mère qui avait quelques connaissances médicales, ne doutait pas de la perte très-prochaine de son enfant; et c'est alors qu'elle eut recours au magnétisme; un médecin de notre société fut chargé d'aller visiter la malade. Il la trouva dans un état désespéré; elle ne pouvait rien prendre, rien ne pouvait passer. Le lendemain, j'étais présent à la consultation, la mère me dit bas à l'oreille : Ce bon M. Delacour (le magnétiseur) perd son temps, il ne la sauvera pas. Le magnétiseur entendit ces derniers mots. « Si, je la sauverai, dit-il, » et il continua de magnétiser; puis il demanda du lait chaud sucré, le magnétisa et en donna à boire quelques

« souvent qu'on le laisse de côté. Dans les pays tropicaux, notamment, on s'en passe toujours. De la table, jamais ! »

« Malheureusement pour M. Hare, il n'en est pas du spiritoscope comme des tables, dont on ne peut pas se passer, et la spéculation du docteur me paraît très-hasardée, malgré la recommandation de Washington.

« Mais si les esprits frappeurs sont un peu démonétisés en Amérique aujourd'hui, ils peuvent au moins se glorifier d'avoir eu un moment de vogue sans égale. Le sénat de Washington a été saisi de la question des esprits frappeurs en répondant à une pétition qui lui était adressée par quinze mille signataires.

« Aussi bien, et puisque le *spiritoscope* nous a amené sur le terrain des farfadets tapageurs de l'Amérique, faisons quelques extraits de cette curieuse pétition. Ce sera un moyen de nous acquitter envers ces esprits frappeurs, tout en donnant une idée des plus exactes de la sensation produite aux États-Unis par cette apparition merveilleuse, adorable *blague* que n'a pas inventée M. Barnum, mais qui a dû l'empêcher de dormir bien mieux encore qu'aucun lit réveille-matin.

« M. Shields prend la parole; nous citons textuellement :

« J'ai l'honneur, dit-il, de présenter au sénat une pétition portant quinze mille signatures sur un sujet aussi singulier que nouveau.

« Les signataires représentent que certains phénomènes physiques et moraux, d'une nature toute mystérieuse, attirent l'attention publique en ce pays et en Europe. L'analyse partielle de ces phénomènes dévoile l'existence d'une force occulte qui se manifeste par le soulèvement, le glissement, la suspension, enfin par le mouvement qu'elle communique aux corps pondérables, contrairement aux lois naturelles.

« En second lieu, cette force se manifeste par des lueurs qui apparaissent tout à coup dans des lieux où aucune action chimique ni aucune phosphorescence ne sauraient se développer, et par des sons mystérieux semblables, tantôt à des coups frappés par un esprit invisible, tantôt au murmure des vents et au grondement du tonnerre. Quelquefois, on entend le son de voix humaine ou de quelques

instruments de musique étrange. Enfin cette force se manifeste aussi par des cures merveilleuses.

« Les pétitionnaires sont divisés d'opinion quant à l'origine de ces phénomènes. Les uns les rapportent à la puissance intelligente des esprits délivrés de l'enveloppe matérielle; les autres prétendent qu'on les peut expliquer d'une manière rationnelle et satisfaisante. Mais tous s'entendent sur la réalité des phénomènes et demandent qu'une commission soit nommée pour procéder à une investigation patiente et scientifique. »

Après cette lecture, M. Weller demande ce qu'il convient de faire de cette pétition.

M. PETLER. Il faut la renvoyer aux trois mille ministres (Rires).

M. WELLER. Je propose le renvoi de la pétition au comité des affaires étrangères. Nous pouvons avoir occasion d'entrer en relations étrangères avec les esprits. Il importe donc que ce comité dont je fais partie décide si les citoyens américains perdent leurs droits en quittant ce monde (Nouveaux rires).

M. SHIELDS. J'y consens certainement, pourvu que le président du comité se sente la force de traiter un sujet aussi sérieux. Mon premier mouvement eût été pour le renvoi au comité des routes postales, parce qu'il peut y avoir moyen d'établir un télégraphe entre ce monde et le monde spirituel (Hilarité générale).

#### CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX.

Voici une nouvelle qui ne manquera pas que d'intéresser vivement les partisans du magnétisme et de la phrénologie. — M. Béraud, phrénologue distingué, vient de combler une lacune en créant une feuille bimensuelle destinée à l'étude et à la propagation de la phrénologie. — Les premiers numéros de ce journal, sont pleins d'intérêt et écrits assez simplement pour que le vulgaire comprenne sans fatigue les grandes études sur la matière, les questions qui y sont traitées (1). Il se propose en outre de combattre, à l'aide de la science qu'il démontre, le matérialisme ac-

(1) *La Phrénologie*. — Bureaux : 48, rue de Provence.

tuel, et ce n'est pas la partie la moins intéressante de ce recueil.

— Un médecin de Paris, M. Pascal, vient d'être condamné (ainsi qu'une somnambule et un magnétiseur), à 15 francs d'amende pour avoir « deviné et pronostiqué » ..... dit le jugement. Bornons-nous à faire observer que, sur cette matière, une législation plus explicite est à désirer. Des cours impériaux condamnent quand d'autres acquittent et vice versa.

— J'ai reçu une avalanche de reproches propos de mon compte rendu du banquet pour avoir inséré : Un poète italien, M. Borioni, a *résumé* des vers, etc., au lieu de : *improvisé*, etc. — Je savais parfaitement que M. Borioni est un poète improvisateur, mais je pouvais ignorer qu'il eût improvisé les vers que je lui ai entendu *dire* ce soir là. Je fais donc droit à la réclamation qui m'est parvenue, tout en faisant remarquer que, loin de vouloir enlever à M. Borioni ce titre de poète improvisateur, je le lui ai donné dans le numéro d'une feuille littéraire, quinze jours avant que ne parût l'article de *l'Union magnétique*. Aussi aurais-je désiré que cette réclamation me parvint d'une manière plus intelligente et plus polie.

— C'est réellement aujourd'hui le jour des reproches. — Voici que je rencontre mon ami Henri Delaage, l'homme le plus heureux de ce monde, l'être le plus heureusement doué qu'on connaisse, homme de cœur et ne se fâchant jamais. — Si vous rencontrez Delaage et que Delaage ne soit pas occupé à rêver et à sourire, je perds..... tout ce que j'ai et même ce que je n'ai pas. — Pardieu, s'écrie Delaage; c'est-à-dire pardon, Delaage ne se sert jamais d'expressions aussi cavalières. — Mon ami, me dit-il, de cet accent lent et doux qui le caractérise, je suis chargé de la part de beaucoup de personnes (et je me joins à elles)... de *ne pas* vous faire de compliments pour vos lignes sur l'article de M. Teinturier... mais cet article était magnifique (Delaage lève les yeux au ciel).

A. D.

(La suite au prochain numéro.)

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT et Cie.

gouttes, qui passèrent et ne furent pas rejetées, au grand étonnement de la mère. Il fit boire le lendemain du bouillon magnétisé; enfin, quinze jours après, elle mangeait une petite côtelette. Après trois mois de magnétisation, elle put aller à l'église remercier le Créateur de la puissance qu'il a donnée à l'homme d'être utile à ses semblables.

Je n'omettrai point ici une particularité : le père de la jeune fille est employé sur le port; il était si heureux, que tous les hommes du port assistaient à la messe de la ressuscitée, disait-il. A la sortie, il fallut boire *des canons* (sic) toujours en faveur de l'heureux résultat, et le brave homme n'ayant plus de jambes pour rentrer chez lui, il fallut le porter.

Six mois après, la fille était grasse et bien portante.

#### DU MAGNÉTISME SUR DES ANIMAUX.

Les animaux de toute espèce sont susceptibles aussi d'être magnétisés, et d'en éprouver de très-bons résultats. Je dirai même que les effets doivent être plus prompts par la raison qu'ils n'opposent à notre action aucune espèce de résistance, de volonté, de désir soit en bien ou en mal. D'heureux résultats ont déjà été obtenus, et s'ils n'ont pas été plus nombreux, c'est le peu de tentatives qui ont été faites, ou la publicité qui a manqué. On peut

produire sur eux l'insensibilité. Un magnétiseur, dont je tairai le nom, a eu la cruauté (dans une séance publique, pour prouver l'insensibilité, qui était réelle) de couper les quatre pattes d'un chat. L'animal n'a pas bougé pendant l'opération; mais après..... il fallut nécessairement lui ôter la vie.

#### TRAITEMENT MAGNÉTIQUE D'UNE VACHE.

Les curieux détails qui suivent sont adressés au docteur Elliotson, par une spirituelle Américaine, bien connue en France, miss Martineau.

L'aimable écrivain raconte, avec tout le charme qu'on lui connaît, comment sa pauvre Alsie (c'est le nom de la vache) s'est trouvée subitement prise d'un mal si violent, que le vétérinaire appelé après l'avoir saignée et lui avoir administré les remèdes les plus énergiques, à la seconde visite faite le soir même, déclara la bête perdue sans ressource, et hors d'état d'aller jusqu'au lendemain. Alsie mourante, les yeux ternes et humides, les naseaux secs, la bouche et la gorge en feu, les membres agités de mouvements convulsifs, la respiration éteinte, et malgré la fièvre ardente qui la dévorait, toute couverte d'une sueur froide et visqueuse, Alsie, à dix heures, était étendue sur la litière, attendant le dernier soupir. Miss Martineau songe au magnétisme, et presque honteuse, mais emportée par le désir de sauver une bête à laquelle

elle portait une affection particulière, elle ordonne à l'un des garçons de ferme dont elle avait magnétisé l'enfant quelques jours auparavant, de magnétiser Alsie, en répétant sous sa direction les passes et les attachements qu'elle lui indique.

Elle savait, par expérience, que les chats sont plus sensibles à l'action magnétique; elle avait vu Sullivan l'employer avec succès pour l'éducation des chevaux vicieux, et Catlin, qui l'avait appris des Indiens, s'en servit pour prendre des buffes. A minuit, l'expérience commença par des passes longitudinales sur l'épine dorsale, de la tête à la queue, auxquelles succédèrent des passes transversales sur la poitrine. En quelques minutes un mieux marqué se manifesta, la respiration devint plus aisée, le regard meilleur, la bouche humide; la vache s'endort sous l'action bienfaisante du fluide, et le lendemain, le vétérinaire n'en peut croire ses yeux en la retrouvant vivante. Cependant une nouvelle crise se déclare: en apprenant la rechute, miss Martineau prescrit le même traitement, et Alsie, définitivement guérie, se relève gaie et bien portante pour s'en aller aux champs.

La suite au Numéro prochain.

MILLET.